

L'identité Canadienne Française : Une Analyse De *Les Anciens Canadiens* De Philippe Aubert De Gaspé

Dr. Kalplata PhD

The English and Foreign Languages University, Hyderabad

doi: 10.19044/esj.2016.v12n2p184 [URL:http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n2p184](http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n2p184)

Abstract

Philippe Aubert de Gaspé establishes French Canadian identity through his book *Les Anciens Canadiens* written in 1863. This work announces already the start of nationalism in this part of the world, Canada, which is cold and isolated by its climate but where warmth and humanity are present in every heart. *Les Anciens Canadiens* is a book which is primarily Canadian. Through this novel, the author unveils Canadian characteristics, its local colour, its land and its language. In this article we discuss mainly the style used by the author which makes this book a Canadian book. This style comes from the environment, from the cold weather and the silence of Canada. We analyse also the character of José who represents the Canadian innocence. Like José, Canada is fresh, welcoming, kind, endowed with ancient tradition. He is witness to Canadian pride and love.

Keywords: French Canadian, identity, style, José

Résumé

Philippe Aubert de Gaspé établit l'identité canadienne française à travers *Les Anciens Canadiens*, un livre qu'il écrit en 1863. Cette œuvre annonce déjà le commencement de la naissance du nationalisme à cette partie du monde, le Canada, qui est un pays froid et isolé par son climat mais où la chaleur et l'humanité sont présentes dans chaque cœur. *Les Anciens Canadiens* est un livre qui est uniquement canadien. À travers ce roman l'auteur nous dévoile des caractéristiques canadiens, sa couleur locale, sa terre et son langage. Dans cet article nous discutons principalement le style de l'auteur qui rend cette œuvre une œuvre canadienne. Ce style de l'auteur émane de l'environnement, du froid et du silence de Canada. Nous analysons également le personnage de José qui représente l'innocence canadienne. Comme José, le Canada est aussi frais, chaleureux, aimable doté de l'ancienne tradition. Ce personnage est témoin de la fierté et l'amour canadien.

Mots- clés : Canadien français, identité, style, José

Introduction

L'objectif principal d'écrire *Les Anciens Canadiens* pour Philippe Aubert de Gaspé est d'établir une identité canadienne française, de donner une position importante à cette littérature, la littérature canadienne française parmi la littérature du monde entier. En 1863, quand l'écrivain avait écrit ce livre, le concept de « Québec » et le concept d' « identité québécoise » n'étaient pas nés, mais ce livre révèle déjà le commencement de la naissance du nationalisme à cette partie du monde isolée. *Les Anciens Canadiens* décrit le Canada cent ans après la Conquête des Français par les Anglais et cent ans avant « La Révolution Tranquille » et alors, il donne une image canadienne française qui prépare pour une révolution, une révolution pour établir une identité distincte dans la carte du monde. Et Gaspé, quand il écrit ce livre, il est bien conscient de ce but. En fait, il le déclare clairement qu'il n'a pas un style comme de grands écrivains comme Corneille ou Racine mais à travers ce livre il veut seulement montrer son pays qui s'appelle « le Canada », un pays froid et isolé par son climat mais où la chaleur et l'humanité sont présentes dans chaque cœur, dans chaque maison et dans chaque mot des personnes qui habitent au Canada. Ironiquement, l'histoire de *Les Anciens Canadiens* se déroule dans une période très importante juste avant la conquête de la Nouvelle France par les Anglais. Une question qui se pose c'est que pourquoi Gaspé a choisi cette période humiliante et douloureuse et pourquoi pas une période glorieuse des français. Cela indique, premièrement, que Gaspé ne veut pas s'échapper à la réalité amère, il ne veut pas cacher cet événement important. Deuxièmement, c'était d'ici que les canadiens français ont commencé à trouver une nouvelle identité au monde. Pour la première fois, ils se sont rendu compte que la France n'est plus son pays natal et il doit lancer une révolution longue et calme, à l'aide de la plume. Peut-être avec *Les Anciens Canadiens*, c'était le commencement de ce type de révolution, un très fort commencement. *Les Anciens Canadiens* est un roman qui est uniquement canadien. Ce roman est témoin des caractéristiques canadiens, sa couleur locale, sa terre, son langage. Chaque mot indique cette caractéristique, chaque mot nous emporte dans un monde différent, innocent et calme qui s'appelle le Canada d'autrefois. Le style de l'écrivain Philippe Aubert de Gaspé est un style canadien qui est né de cet environnement, le froid, le silence qui existe encore dans un pays comme le Canada.

Les personnages dans ce livre

Il y a deux personnages importants dans ce livre, Jules et Arché. Entre ces deux jeunes étudiants au Canada, il y a un autre personnage qui

s'appelle José. L'auteur a fait un mixage intéressant des personnages différents pour créer une belle intrigue qui se passe dans la guerre entre les français et les anglais. Jules est d'origine française et Arché de l'origine anglaise. Les deux sont bien éduqués et sont des amis mais qui sont obligés de s'attaquer dans la guerre. Mais est-ce que la guerre puissante peut briser son amitié. La réponse est non. Leur amitié continue jusqu'à leur mort. Quand ils représentent la nouvelle génération au Canada qui posent des questions et responsables pour l'avenir canadien, José représente la terre canadienne, tout ce qui est innocent. Il n'est pas encore touché par la politique mondiale qui est déjà entré dans ce pays. Dans son monde pur, il ne pense que l'amour. Son amour n'est pas « français » ou « anglais ». C'est un sentiment universel pour lui. IL est comblé des histoires de sorciers, des anecdotes, un sourire qui n'a pas d'hypocrisie et une âme purement canadienne qui est née dans l'environnement canadienne.

Le personnage de José, sa raison d'être est de servir la famille de noble de Jules. Il est aussi innocent que la nature canadienne qui décrit Philippe Aubert de Gaspé. Il est un miroir de la simplicité et de l'honnêteté de la terre canadienne. Sa seule soucie est prendre soin de deux jeunes garçons, Jules et Arché. Il aime tellement ces deux garçons que, souvent, il n'est pas conscient qu'ils se moquent de lui. José est un personnage chaleureux et aimable qui n'hésite pas parler dans la langue locale.

« --- Tou bin, 'ieu (Dieu) merci, fit José..... » (Gaspé, 1975, p.21)

C'est un personnage que Jules aime comme son père, comme son plus cher ami.

« -- Comment te portes-tu, mon cher José ? Comment as-tu laissé ma famille ? dit Jules, en se jetant dans ses bras. » (Gaspé, 1975, p.21)

José représente l'innocence canadienne qui est le but principal de l'écrivain, à travers lequel il décrit tout ce qui était le Canada d'autrefois et qui est un peu perdu aujourd'hui. Quand Jules et Arché montre « aujourd'hui », José représente le « passé », le bon vieux temps. Même dans la narration de José, il y a une trace de la tradition orale parce qu'il répète plusieurs fois « mon défunt père ». Il raconte une histoire de sorcière, la Carriveau qui est encore le témoin de son attachement et ses racines canadiennes. Souvent il glorifie son père mais inconsciemment il ne glorifie que son pays natal. Sa mémoire, son respect pour son père, son amour pour des deux jeunes garçons, la manière de manger et sa manière de servir le repas pour Jules, tout parle de son engagement et son amour profonde pour non seulement pour la famille de Jules mais aussi pour le Canada. Il est un simple homme qui n'est même pas conscient de la guerre entre les français et

les anglais, il ne comprend pas la politique, il ne comprend pas la conversation sérieux entre Jules et Arché.

« José qui, d'ordinaire, prenait peu de part à la conversation des jeunes messieurs, et qui, en outre, n'avait rien compris de la fin de la précédente, marmottait entre ses dents : » (Gaspé, 1975, p.36)

« Sous (sauf) le respect que je vous dois, monsieur, si les nobles mêmes mangent l'avoine dans votre pays, faute de mieux, je suppose, que deviennent les pauvres chevaux ? » (Gaspé, 1975, p.37)

« ---- Point de chevaux, monsieur ! comment fait donc le pauvre monde pour voyager ? » (Gaspé, 1975, p.37)

« José, pendant ce colloque, se grattait la tête d'un air piteux. Semblable au Caleb Balderstone, de Walter Scott, dans sa *Bride of Lammermoor*, il était très sensible à tout ce qu'il croyait toucher à l'honneur de son maître. » (Gaspé, 1975, p.38)

« ----- Ça me coûte pas mal, reprit José, car voyez-vous, je n'ai pas la belle accent, ni la belle *orogane* (organe) du cher défunt. » (Gaspé, 1975, p.40)

« Si donc qu'un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville pas mal tard, (...) vieillards » (Gaspé, 1975, p.40)

Ainsi, on peut dire que José ne sait que l'amour et l'amitié. Il est quelquefois drôle aussi. À travers le personnage de José l'auteur veut nous montrer le visage des anciens canadiens, le visage innocent. Comme José, le Canada est aussi frais, chaleureux, aimable doté de l'ancienne tradition toujours prêt à aider des autres. Sa raison d'être est de donner l'amour au monde entier et peut-être c'est la même pour le Canada aussi.

Les éléments qui donnent ce livre une identité canadienne française

Mais comment Gaspé distingue *Les Anciens Canadiens* des autres livres de cette période. Comment ce livre est différent ? Quels sont les éléments qui donnent une image que c'est un livre canadien ? Selon moi, chaque chapitre, chaque phrase et chaque mot a une trace canadienne française qu'on ne peut pas ignorer. Ils nous prennent dans un autre pays, loin de nous. Mais est-ce que nous, les lecteurs sentent qu'on est en train de lire une histoire d'un pays lointain, un pays froid et isolé où on ne peut aller. La réponse est non. Même le commencement de ce livre avec une citation de « Ramayana », une épopée mythologique indienne, nous dit que l'auteur n'est pas un homme étranger, qu'il nous connaît bien. C'est une indication que Gaspé ne nous prendra pas dans un monde étrange et inconnu mais il nous assure que ce sera une ambiance que nous aimerons. Quand on

commence à lire des chapitres, quand on avance du premier chapitre au deuxième, chaque mot renforce cette idée que ce n'est que notre histoire. On y voit la longueur de la phrase, l'humour, l'utilisation des mots compliqués dans un contexte léger, des anecdotes et des chansons. Premièrement, ils montrent la noblesse du style de Gaspé mais est-ce qu'ils ne nous rappellent aussi pas de notre propre littérature ancienne ? Le chapitre *La débâcle* est-ce qu'il ne nous rappelle pas de la guerre de Mahabharata, est-ce que les histoires de sorciers racontées par José ne sont pas empruntées à notre propre pays ? Le dialogue entre Jules et Arché, les deux amis séparés par la guerre est extrêmement beau et sentimental qui touche nos cœurs. À part le côté nationaliste et l'attachement pour la terre qui est reflété dans ce dialogue, il y a un côté d'amitié que même la guerre ne peut pas la séparer.

Le style de Philippe Aubert de Gaspé

Le style est quelque chose de personnel. C'est une caractéristique innée. Les mots qu'un écrivain utilise ne sont pas de nouveaux mots mais quand même ils nous attirent, c'est le style et la structure des mots qui nous prennent dans un autre monde. C'est le même cas avec cet écrivain, c'est son style particulier qui devient le grand mystère qui nous encourage à lire son livre.

Ce livre qui était écrit en 1863 a un style classique qui n'est pas loin de style de Zola et Balzac de la littérature française. Étant un style classique, c'est descriptif et noble qui montre que l'homme qui écrit ce livre est un homme cultivé et il a une bonne connaissance du monde. Par exemple dans le chapitre premier, il dit :

« Que ce qui connaissent notre bonne cité de Québec se transportent, en corps ou en esprit, sur le marché de la haute ville, ne serait-ce que pour juger des changements survenus dans cette localité depuis l'an grâce 1757, époque à la quelle commence cette histoire. » (Gaspé, 1975, p.17)

C'est une description quasi réaliste. Dans ce moment-là, Montréal n'existait pas, il y avait deux parties seulement, haute ville et bas ville. La mention de l'année 1757 est très importante. Bien qu'il ne dise pas directement la raison de l'écrire, il y a un sens sous-jacent comme l'année 1757 est deux ans avant la défaite des français contre les anglais.

Le style de Gaspé est anecdotique et des chansons qui apparaissent dans chaque chapitre montrent la tradition orale du pays canadien. Mais est-ce qu'ils ne font pas nous sentir que nous sommes en train de lire Ramayana, une grande épopée indienne. Bien sûr, ce livre établit le fait que l'écriture canadienne ne manque pas de noblesse, il est aussi riche que les autres littératures comme la littérature française. Gaspé introduit tous ce qui est authentiquement canadien dans un style qui a aussi la belle odeur

canadienne. Les éléments qui enrichissent son expression des mots, ce sont la couleur locale, des mots difficiles insérés dans un contexte léger, l'utilisation de la langue locale, la chanson, la manière du commencement d'un chapitre et le plus intéressant, l'humour.

La couleur locale, la tradition orale, l'humour et la langue locale

Dans son style descriptif, à l'aide des mots soignés et recherchés, l'auteur nous emporte dans un monde canadien d'autre fois qui a sa couleur locale particulière et belle.

« Nous sommes à la fin d'avril ; le ruisseau est débordé, et des enfants s'amuse à détacher de ses bords des petits glaçons qui, diminuant toujours de volume, finissent, après avoir franchi tous les obstacles, par disparaître à leurs yeux, et aller se perdre dans l'immense fleuve Saint- Laurent. » (Gaspé, 1975, p.18)

Il y a aussi une réflexion de la tradition orale et l'humour qui montre une réflexion romantique assez fin. Il se sert du mot « hélas ! » (Gaspé, 1975, p.18). C'est un côté romantique, il y a même une trace mélancolique. Un exemple de l'humour du premier chapitre est comme suivant :

« ----- Diable ! pensais-je, il paraît que les hommes d'esprit ne sont pas difficiles, si c'est de l'esprit que je viens de faire : j'en ai alors une bonne provision ; je ne m'en étais pourtant jamais douté. » (Gaspé, 1975, p.16)

Quand José rencontre Jules, il lui parle avec amitié dans une langue locale qui est une langue québécoise. Elle montre non seulement l'amour et la fierté pour son pays natal mais donne aussi une identité distincte qui est québécoise.

« -- Tou bin, 'ieu (Dieu) merci, fit José ; ils vous mandent bin des compliments, et ils ont grand hâte de vous voir. » (Gaspé, 1975, p.21)

L'usage des mots difficiles et des longues phrases.

« Le collège des Jésuites, plus tard métamorphosé en caserne, présentait bien le même aspect aujourd'hui ; mais qu'est devenue l'église construite jadis à la place des halles actuelles ? (Gaspé, 1975, p.18)

En même temps, il y a des mots difficiles mais le contexte est très léger qu'on ne trouve pas dans le style français par exemple chez Zola et Balzac qui utilisent des mots difficiles, lourds et sérieux.

« (...) j'en ai alors une bonne provision ; je ne m'en étais pourtant jamais douté. » (Gaspé, 1975, p.16)

On remarque que les phrases sont très longues. Il y a 48 mots dans une phrase. Par exemple dans le chapitre premier :

« C'est toujours la même cathédral par la structure, *minus* sa tour moderne, qui semble supplier les âmes charitables, soit de l'exhausser, soit de couper la tête à sa sœur géante, qui a l'air de la regarder sous cape, avec mépris, du haut de sa grandeur. » (Gaspé, 1975, p.18)

La longueur de la phrase, révèle-t-elle quoi ? Premièrement elle montre que c'est un style qui est une imitation de la littérature française. En même temps bien que la phrase soit longue, on ne peut pas nier que c'est un style canadien parce que l'auteur ajoute la couleur locale dans le contexte. Son style coule et on ne trouve pas de mouvement saccadé.

Le commencement du chapitre

Même le commencement d'un chapitre indique que l'auteur aspire à laisser une trace canadienne. Il utilise chaque mot pour atteindre ce but. Il écrit « chapitre premier » et ne pas « premier chapitre ». C'est une description physique de ce livre qui ne cesse pas d'attirer notre attention et nous montrer la particularité du style de cet écrivain.

L'utilisation des anecdotes, des chansons et des citations

Chaque chapitre commence avec une anecdote venant de chaque partie du monde et chaque chapitre est rempli des chansons qui montrent l'importance et la puissance de la tradition orale au Canada qui a influencé cet auteur dans la manière qui reflète cette tradition. Consciemment ou inconsciemment l'auteur donne l'impression qu'il est très très attaché à sa terre, et l'utilisation des anecdotes n'est qu'une réflexion de la couleur locale. Les chansons ont toujours joué un rôle important dans la vie canadienne. On voit sa présence même dans la Révolution Tranquille. Ainsi, les chansons ajoute à montrer l'amour de l'auteur pour son pays natal.

Le style de Gaspé est anecdotique qui montre l'influence de la tradition orale. Des anecdotes aident à donner une ambiance de la couleur locale qu'on ne trouve pas dans des autres livres classiques de la littérature française. Souvent elles aident à vendre l'ambiance légère. Il y a plusieurs anecdotes dans ce livre comme l'anecdote de la Sorcière Corriveau qui nous porte dans une ambiance naturelle et mystérieuse et qui fait partie de l'histoire canadienne et la vie canadienne même aujourd'hui.

Les chansons qui sont inséparables de la vie québécoise viennent souvent dans chaque chapitre de ce livre, quelquefois ce sont des sorciers qui les chantent, quelquefois ce sont des peuples communs. Les chansons n'étaient pas importantes non seulement pour les anciens canadiens mais

c'était une partie importante de « la Révolution Tranquille » qui a installé une identité québécoise.

« Allons' gai, compèr' lutin !
Allons, gai, mon cher voisin !
Allons, gai, compèr' qui fouille,
Compèr crétin la grenouille !
Des chrétiens, des chrétiens,
J'en f'rons un bon festin. » (Gaspé, 1975, p.43)

Chaque chapitre commence avec des citations tirées du monde entier qui nous préparent pour des événements qui suivent dans le chapitre. Des citations montrent aussi combien l'auteur est cultivé et sa connaissance. Dans le chapitre premier

« Eheu ! fugaces, Posthume.... » Horace (Gaspé, 1975, p.15)

Dans le chapitre deuxième
« Give me, oh !. give me back the days
(...).pain » Goethe (Gaspé, 1975, p.23)

Dans le chapitre troisième :
« Angels and minister of grace, defend us..... »
Hamlet (Gaspé, 1975, p. 33)

La citation du chapitre troisième nous prépare pour des événements liés avec des sorciers.

On constate, donc, qu'avec chaque phrase, dans chaque page et dans chaque chapitre, il y a une touche personnelle qui le distingue des autres écritures. Cette trace claire émerge dans chaque mot de l'auteur avec son style canadien.

À l'aide d'un style classique et noble et des mots soignés, difficiles et bons, il ne tente qu'une chose, d'établir l'identité québécoise et pour ce but il n'hésite pas à dire ce qu'il veut, que le Canada est plus religieux que la France, que le Canada est différent de la France. Ses mots sont ses armes pour lancer sa révolution pour l'établissement d'une identité culturelle québécoise.

Le style multidisciplinaire

Le style multidisciplinaire ajoute encore à la richesse de ce livre. Il devient un style multicolore. On trouve des références sociologiques et historiques même dans le premier chapitre.

« cet ouvrage sera tout canadien par le style (...). » (Gaspé, 1975, p.17)

Une référence historique :

« Ce qui paraîtra insignifiant et puéril aux yeux des étrangers, me disaient-ils, ne laissera pas d'intéresser les vrais

Canadiens, dans la chronique d'un septuagénaire né vingt-huit ans seulement après la conquête de la Nouvelle-France. » (Gaspé, 1975, p.17)

Une référence politique :

« Trop spirituel ! il ne serait apprécié que des personnes qui ont beaucoup d'esprit, et, sous un gouvernement constitutionnel, le candidat préfère la quantité à la qualité. » (Gaspé, 1975, p.17)

Souvent, l'auteur, il va en arrière et il y a un regret. Par exemple, « (...) hélas !ont fait leur œuvre de destruction. » (Gaspé, 1975, p.18)

Il y a aussi une référence objectale qu'on trouve dans de nouveaux romans « le collège de Jésuites ». C'est une référence historique dont les canadiens sont fiers qui nous installe dans le contexte. Chaque mot dans ce livre est parlant. Aussi, l'auteur nous invite à participation et à penser à l'aide de point d'interrogation. À la page 18, on trouve un tel exemple :

« Le collège de Jésuites, plus tard métamorphosé en caserne, présentait bien le même aspect qu'aujourd'hui : mais qu'est devenue l'église construite jadis à la place des halles actuelles ? Ou est le blocage d'arbres séculaires, derrière ce temple, qui ornaient la cour maintenant si nue, si déserte, de cette maison consacrée à l'éducation de la jeunesse canadienne ? » (Gaspé, 1975, p.18)

Conclusion

Écrit dans un style classique, ce livre nous emmène dans une période qui a déjà passé, qui ne retournera jamais. Le style est tellement beau que nous vivons avec les personnages. La fin est aussi bonne que le commencement. Il n'y a aucune tragédie. La vie continue comme un fleuve. Bien sûr la philosophie de Gaspé n'est pas loin de la philosophie indienne, celle d'optimisme.

References :

- Bergeron, Gérard. (1967). *Le Canada français après deux siècles de patience*. Paris : Seuil.
- Bergeron, Gérard. (1965). *Le fonctionnement de l'État*. Paris : Colin.
- Gaspé, Philippe Aubert de. (1975). *Les Anciens Canadiens*. Paris : Bibliothèque Canadienne Française.
- Godbout, Jacques. (1967). *Salut Galarneau !* France : Édition du Seuil.
- Hémon, Louis. (1995). *Maria Chapdelaine*. Paris : Édition Jean-Claude Lattès.